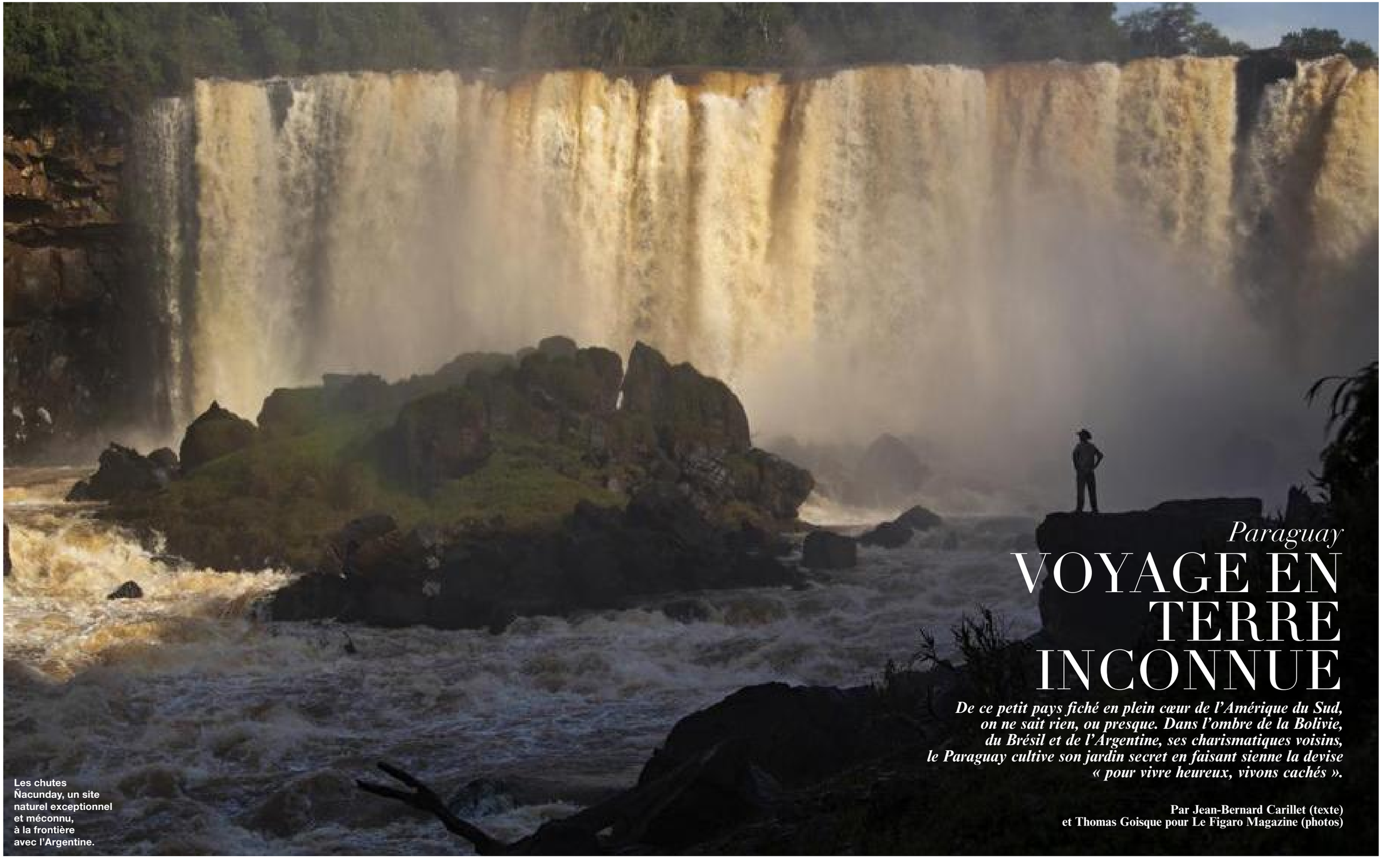


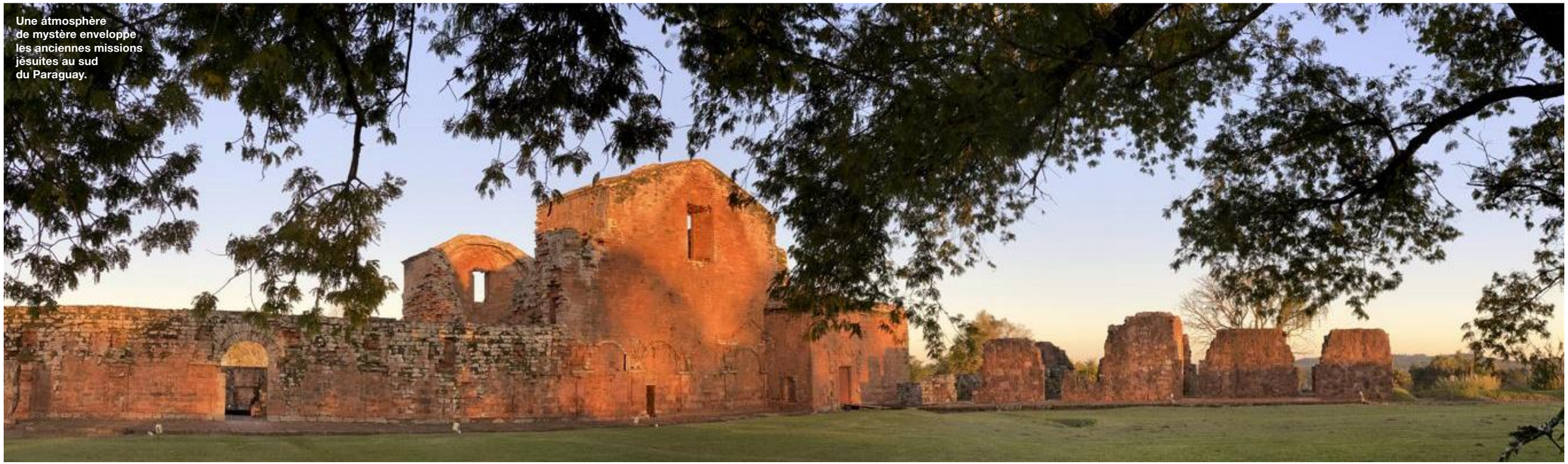
Les chutes Ñacunday, un site naturel exceptionnel et méconnu, à la frontière avec l'Argentine.

Paraguay

VOYAGE EN TERRE INCONNUE

De ce petit pays fiché en plein cœur de l'Amérique du Sud, on ne sait rien, ou presque. Dans l'ombre de la Bolivie, du Brésil et de l'Argentine, ses charismatiques voisins, le Paraguay cultive son jardin secret en faisant sienne la devise « pour vivre heureux, vivons cachés ».

Par Jean-Bernard Carillet (texte) et Thomas Goisque pour Le Figaro Magazine (photos)



Une atmosphère de mystère enveloppe les anciennes missions jésuites au sud du Paraguay.

Les voyagistes commencent tout juste à s'intéresser à cette destination encore confidentielle. Pas de monument ou de festival iconique qui lui permettraient de jouer les premiers rôles ni de métropole vibrionnante susceptible de capter la lumière, une géographie de prime abord monotone, des infrastructures limitées et pas de figures littéraires de l'envergure d'un Gabriel García Márquez ou d'un Francisco Coloane pour incarner la psyché nationale. Sur la carte du Paraguay, on cherche vainement des sommets à gravir, des lacs à traverser, des volcans à contempler, une jungle à explorer. Seul pays du continent (avec la Bolivie) sans ouverture sur la mer, d'une superficie presque équivalente à la France et peuplé de près de 7 millions d'habitants seulement, ce Petit Poucet dont l'économie est essentiellement agricole n'est jamais sorti de l'ombre. *« C'est un territoire un peu introverti, resté dans son jus, une terra incognita pleine de singularités »,* souligne Alain d'Étigny, un tour-opérateur spécialiste de l'Amérique du Sud qui, après avoir récemment sillonné le pays, a pris l'initiative de le proposer comme destination à part entière pour sa clientèle francophone. *« Le tourisme y est embryonnaire, et c'est ce qui fait son charme. La découverte est d'autant plus enrichissante que l'on a un réel sentiment d'exclusivité »,* poursuit-il, emballé.

L'IMPRESSION DE DÉCOUVRIR AVEC DES YEUX D'EXPLORATEUR

Effectivement, les voyageurs qui ont l'idée de se rendre dans ce pays à l'écart de tout ne sont pas nombreux. Une aubaine pour les curieux en quête de nouveaux horizons. Alors que les emblématiques chutes d'Iguazú, côté Argentine et Brésil, affichent une fréquentation record, il suffit de faire un pas de côté, au Paraguay, pour rejoindre les bien plus discrètes Saltos del Monday.

SEULS FACE À DES CHUTES D'EAU MÉCONNUES

Certes deux fois moins hautes que leurs voisines, elles offrent un attrait plus sauvage. Imaginez, au milieu de la *selva,* un amphithéâtre géant d'où surgissent, dans un grondement d'apocalypse, les démoniaques flots limoneux du río Monday (un affluent du Paraná), précipités en volutes dans le vide, qui viennent s'écraser 40 mètres plus bas dans une mousse éblouissante. Perchés sur un mirador en bois, nous sommes les seuls à jouir du spectacle. D'autres chutes méconnues, les Saltos Ñancunday, se déploient à une quarantaine de kilomètres au sud, à la frontière argentine. Seule trace visible d'aménagement, un sentier sommaire qui s'enfonce dans l'épaisse forêt jusqu'aux abords du site, que l'on a l'impression de découvrir avec des yeux d'explorateur. Rien ne semble avoir changé depuis l'époque des conquistadors.
Où que l'on aille au Paraguay, le plaisir de se sentir dans la peau d'un découvreur de pépites est une constante. →



Certains mennonites refusent le progrès et vivent à l'écart du monde.



Dans les estancias, on découvre le travail des gauchos.



On remonte le temps dans la colonie mennonite de Nueva Durango.

Cap au nord-est, vers le Parc national Cerro Corà. « Parc national » est un bien grand mot. Aucune signalétique sur place, sauf un centre d'accueil chétif où somnolent deux gardes forestiers. Mais quel émerveillement ! Sur une trentaine de kilomètres, la plaine herbeuse est constellée de cerros, sortes de mamelons rocheux à la fois massifs et gracieux qui culminent à 200 mètres d'altitude. Au crépuscule, ces pitons irradient de couleurs rougeoyantes. On dirait une Monument Valley en miniature, brute et esseulée.

Carrefour routier au centre du pays, Asunción est un passage obligé. À première vue, pas la plus captivante des capitales d'Amérique du Sud, même si l'impressionnant río Paraguay ajoute un peu de pigment et de texture sur cette toile urbaine. Atmosphère indolente et provinciale, urbanisme dépareillé mêlant immeubles des années 1970 et bâtiments coloniaux déglingués. On cherche une cathédrale majestueuse, une plaza de Armas imposante, des coins arty et branchés. En vain. N'est pas Buenos Aires qui veut. Et pourtant, en musardant dans le pittoresque quartier de San Jerónimo, on se prend d'affection pour ce village bohème, avec ses ruelles pavées bordées de maisonnettes colorées, ses cafés avec vue sur le fleuve et ses fresques murales. Et puis, il y a la scène culinaire, qui vaut à elle seule le déplacement dans la capitale. Les Paraguayens soutiennent mordicus que la viande issue de leurs élevages est la meilleure du monde, ce que contestent leurs rivaux argentins. Après s'être régalé d'une parrilla (viande cuite à la broche au-dessus des braises) chez Lo de Osvaldo, une institution à Asunción, on se range sans hésitation du côté des Paraguayens.

LES GARÇONS VACHERS QUI S'AFFAIRENT DANS LA FERME SONT CONFORMES À L'ARCHÉTYPE DU COW-BOY

Le fleuve Paraguay, qui contourne la capitale, est une frontière qui divise le pays en deux. À l'ouest, on entre dans un autre espace mental et géographique : le légendaire Chaco. Ce territoire de 200 000 km², presque la moitié du pays, désespérément plat, est un enfer vert infesté de crotales et de pumas, où la densité de population plafonne à 0,5 habitant/km². Une configuration qui n'existe nulle part ailleurs, ni vraiment désert ni complètement savane, pas non plus jungle, plutôt un kaléidoscope sans formes ni contours, un vertige horizontal réglé par un climat fantasque, une pluviométrie en yoyo et des écarts de température spectaculaires.

GAUCHO DE PÈRE EN FILS

Sur ces étendues farouches ne (sur)vivent que des communautés d'Indiens guaranis et des éleveurs de bétail. Une poignée d'estancias, version locale des ranchs, accueillent les rares visiteurs qui s'aventurent jusque-là. L'estancia Costa Esmeralda, une ferme d'élevage de 15 000 hectares, un bout du monde desservi par une interminable piste poussiéreuse, nous ouvre ses portes pour quelques jours, le temps de réaliser un rêve : partager une tranche de vie avec les gauchos, les mythiques cavaliers du Chaco. Les quatre garçons vachers qui s'affairent dans la ferme sont conformes à l'archétype du cow-boy : les traits burinés, la moue rude et taiseuse, le regard intense. Dès l'aube, sirotant leur maté (une sorte de thé-tisane amer), ils revêtent leurs guêtres en cuir et leur sombrero noir puis sellent leurs chevaux avant de disparaître avec leurs montures dans la brume matinale vers les immenses prairies où pâturent des milliers de bovins. Leur mission : surveiller les troupeaux, éloigner les pumas, vérifier l'état des clôtures, soigner les vaches malades après les avoir préalablement immobilisées au lasso. Le soir, devant un pantagruélique asado, Hermés Aguilo, le *capataz* (chef d'exploitation) nous raconte ses heures passées en pleine nature dans ces coins reculés. *« Ici, on est gaucho de père en fils, c'est une fierté. Certes, il faut composer avec les serpents, les pumas, les moustiques et la météo. Quand le soleil cogne, le Chaco est une fournaise infernale. Quand il pleut, il se transforme en un gigantesque marécage. Mais je me sens libre dans cette immensité au milieu de mes bêtes. Pour rien au monde je ne m'installerais en ville. »*

DES MICROSOCIÉTÉS RELIGIEUSES ET MYSTIQUES

Sur le plan architectural et culturel, le Paraguay possède des splendeurs cachées, ancrées dans une histoire singulière, celle des réductions jésuites, au sud-est du pays. Depuis *Mission,* le film de Roland Joffé, on connaît la folle aventure de ces moines-soldats détachés par la compagnie de Jésus pour évangéliser les âmes « sauvages » du Nouveau Monde aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Ils parviennent à concrétiser leur utopie en 1610 : l'institution du royaume de Dieu sur terre, avec la collaboration des Indiens guaranis. De cette improbable alliance entre des indigènes farouches et des intellectuels religieux naîtront des petits ensembles urbains garnis d'œuvres d'art sacré et baroque parmi les plus belles de l'époque. Mais la prospérité de ces républiques théocratiques harmonieuses et égalitaires n'est pas du goût de tout le monde. Sentant leur autorité grignotée, Madrid et le Vatican se décident à réprimer ces hérétiques contestataires. L'aventure tourne court. En 1768, soit un siècle après leur arrivée au Paraguay, les jésuites sont expulsés des missions qu'ils avaient fait bâtir. Quelques-unes ont échappé à la destruction dans la région d'Encarnación et ont bénéficié d'un programme de restauration grâce au soutien et au classement de l'Unesco. Il faut voir la grandeur et la beauté de ces ruines, sorte d'Angkor du continent latino-américain (sans les foules !), pour comprendre cette fascinante tranche d'histoire. Un atout patrimonial de premier ordre pour le pays, mais encore insuffisamment promu malgré la création d'une Ruta Jesuítica à vocation touristique. Toutes dégagent un charme unique. À la mission Jesús de Taravangue (1685), nous sommes saisis par la solennité qui enveloppe le site et la finesse architecturale de cette merveille de grès rouge de style mudéjar (christiano-arabe), qui rassemble une église au toit effondré et ses annexes. Dans celle, toute proche, de Santísima Trinidad del Paraná (1706), la plus poignante, on se laisse submerger par l'émotion devant les bas-reliefs stylisés et les délicates statues qui ornent les façades et les portails ocre de l'église, du collège, de l'école, du beffroi et du cloître. Ailleurs dans le monde, de tels joyaux connaîtraient une fréquentation record. Là, il y a plus de gardiens que de visiteurs…

Le Paraguay serait-il une terre propice à l'éclosion de microsociétés religieuses et mystiques en rupture de ban ? →

On pourrait le croire. Outre l'épopée des jésuites, une autre saga, celle des mennonites, a marqué l'histoire du pays. Et celle-là dure toujours. Les mennonites ? Des protestants anabaptistes schismatiques, cousins des amish, originaires d'Europe du Nord, qui, depuis toujours, pratiquent la non-violence et la piété. Appliquant la Bible à la lettre, ils refusent de faire le service militaire, ce qui leur vaut des persécutions en Europe dès le XVIe siècle.

NUEVA DURANGO, COLONIE LA PLUS CONSERVATRICE

Commence alors une longue période d'errance qui les conduit en Russie, au Canada, au Mexique et, après la Première Guerre mondiale, au Paraguay, où ils sont accueillis à bras ouverts. Il faut dire que ces immigrants durs au labeur ont la réputation de transformer les terres où ils s'installent en eldorado agricole. Ils fondent les premières colonies agraires dans le Chaco. Leur réussite est bientôt telle qu'ils essaiment ailleurs dans le pays, sans se mélanger au reste de la population. Ils sont aujourd'hui plus de 30 000. Si la plupart ont fait des concessions au modernisme, une poignée de colonies restent cramponnées à leurs austères principes religieux, refusant tous les signes du progrès, considéré comme maléfique. C'est le cas de la colonie Nueva Durango, réputée la plus conservatrice, à l'est du pays. On y accède par une piste de terre, bien à l'écart de la route bitumée. Quel choc en arrivant ! On croit avoir remonté le temps.

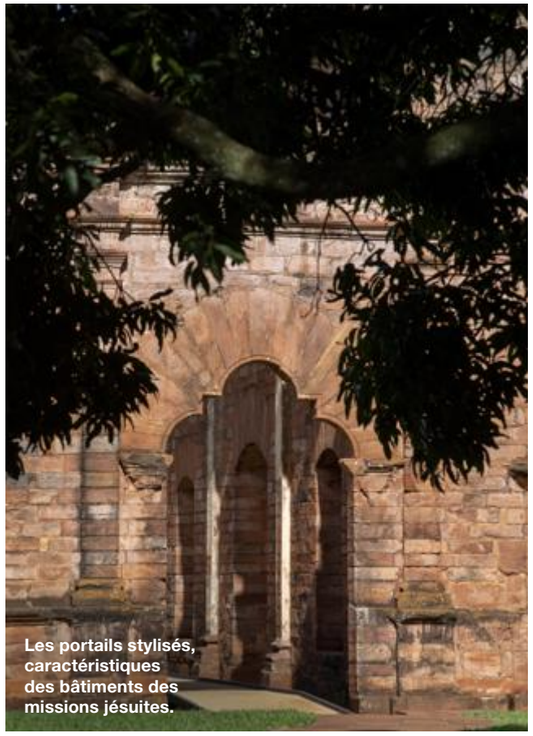
DES SPLENDEURS CACHÉES, ANCRÉES DANS UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

Les fermes, coquettes, en bois ou en torchis, entourées de potagers, d'arbres tropicaux et de champs de soja, évoquent le feuilleton *La Petite Maison dans la prairie*… Se déplaçant sur des attelages de chevaux, les hommes portent des salopettes bleues ou marron et des casquettes ou Stetson, les femmes, des robes sombres et des fichus noirs. Nous avançons dans plusieurs propriétés pour nouer le contact avec ces descendants d'Européens aux yeux bleus. La maîtrise de l'allemand facilite la communication (les mennonites parlent un plattdeutsch, un dialecte germanique). L'effet de surprise joue en notre faveur – une présence étrangère est rare dans cette communauté qui vit en vase clos. Les visages, sombres et fermés, s'éclairent peu à peu. On échange des propos sur nos vies (la France leur est inconnue) avant de solliciter quelques photos, accordées. C'est d'ailleurs notre jour de chance : sur la piste principale, une succession ininterrompue d'attelages converge vers un grand bâtiment situé à la sortie de la colonie. Piqués par la curiosité, nous les suivons. C'est une veillée mortuaire. Toute la communauté ou presque est réunie, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Le pasteur vient à notre rencontre. Nous comprenons que notre présence (discrète) est tolérée pendant une partie de la cérémonie, mais qu'ensuite il nous faudra nous éloigner. Sur la route qui nous ramène à Asunción, nous restons silencieux, encore émus par ces rencontres du troisième type, à l'image du pays : inclassable. ■

Jean-Bernard Carillet


L'estancia Costa Esmeralda, au cœur du Chaco.


Les chevaux sauvages sont légion dans les étendues marécageuses.


Les portails stylisés, caractéristiques des bâtiments des missions jésuites.


Un « Tamandua tetradactyla », aussi appelé fourmilier à collier.


Les étangs du Chaco, peuplés de caïmans.


Les jeunes mennonites traditionalistes ne se mélangent pas au reste de la population.


Le décor sauvage du Parc national du Cerro Corà, piqueté d'étranges mamelons.




1


2

POUR LES CURIEUX EN QUÊTE DE NOUVEAUX HORIZONS

Y ALLER

Air France *(36.54 ; Airfrance.fr)* opère un vol direct chaque jour Paris-São Paulo, à partir de 511 € l'A/R et des vols Paris- Asunción (en codeshare avec GOL ou LATAM), à partir de 1 311€ l'A/R.

ORGANISER SON VOYAGE

Paraguay Excepción *(Paraguay-excepcion.com),* une agence de voyages francophone, spécialiste du séjour individuel sur mesure au Paraguay, propose plusieurs circuits dont « Les Essentiels du Paraguay », incluant les chutes Saltos del Monday et Ñancunday, les missions jésuites, le séjour dans une estancia, la visite d'Asunción et d'une colonie mennonite. À partir de 5 150 € par personne pour 13 jours/12 nuits (base 2 participants) en service privé, avec les vols régionaux São Paulo-Foz de Iguazú à l'aller et Asunción-São Paulo au retour. Vols internationaux Paris-São Paulo non compris.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

Estancia Costa Esmeralda
(estanciacostaesmeralda@hotmail.com).
Cette immense ferme d'élevage au cœur du Chaco s'est récemment ouverte à l'accueil des visiteurs étrangers, qui logent dans l'une des 5 chambres de la demeure principale, à l'architecture d'inspiration coloniale. Confort simple mais suffisant, atmosphère à nulle autre pareille, délicieuse cuisine à base de viande de l'estancia et programme d'activités variées (observation de la faune près des lagunes, balades à pied ou à cheval, découverte de la vie de la ferme). À partir de 250 € par personne en pension complète.

Hotel Las Hortensias 2
(Lashortensiashotel.com.py).
Ce boutique-hôtel version paraguayenne, à Pilar, dans le sud du pays, est une étape de charme entre Asunción et les missions jésuites. Les chambres, bien agencées et de bon confort, donnent sur un patio arboré. Le restaurant sert une excellente cuisine locale. Chambre double à partir de 85 €.

Factoría Hotel
(www.factoriahotel.com.py).
Hôtel le plus atypique de la capitale, le Factoría occupe un ancien bâtiment industriel entièrement réhabilité. Les 15 chambres, spacieuses, sont réparties sur quatre étages. Les espaces communs invitent à la détente : jardin, piscine, salon-bibliothèque orné de boiseries, bar, restaurant et cave privée. Un lieu hors du temps. Chambre double à partir de 180 €.

Estancia Tacuaty 1
(Facebook.com/tacuaty.py).
Cet établissement isolé dans la campagne paraguayenne, dans le sud du pays, est une halte idéale pour se familiariser avec la vie d'une ferme d'élevage. On peut y pratiquer des balades équestres. Chambre double à partir de 65 €.

Hotel Agro MA S.A. *(Agromasa.com.py).*
L'hôtel le plus improbable du Paraguay ! Ouvert en juin 2022, à l'entrée de la colonie mennonite de Nueva Durango, tenu par des membres de la communauté, c'est une base idéale pour nouer un premier contact avec les mennonites. Quelques chambres, fonctionnelles et sans charme mais d'une propreté clinique. Restaurant sur place. Chambre double environ 30 €.

NOS BONNES TABLES

À Asunción

Lo de Osvaldo *(Lodeosvaldo.com.py).*
Une référence à Asunción. On se pourlèche les babines rien qu'à la vue des photos sur le site internet. Sur place, c'est encore plus affriolant. Impossible de résister à ces morceaux de viande, riches et tendres, dégoulinants de jus, parfaitement grillés, servis dans un décor champêtre agrémenté de références footballistiques. Plats à partir de 20 €.

Tierra Colorada Gastro
(Tierracoloradagastro.com).
Le top de la gastronomie paraguayenne. Aux commandes, Rodolfo Angenscheidt, dont la cuisine allie tradition et modernité, classicisme et créativité, dans un décor chaleureux, égayé de boiseries et de plantes. On déguste les meilleures spécialités de viande du pays, mais aussi les poissons du río Paraguay, notamment l'incontournable surubí, dont la chair grillée fond dans la bouche comme un marshmallow. On termine par un dulce de leche, dont on se souvient à vie. Plats à partir de 20 €.

Bolsi *(Bolsi.com.py).*
Une institution dans la capitale, fondée en 1960. Bolsi est une confitería (équivalent d'un salon de thé), débordant de vie. On s'assoit autour de l'îlot central pour se régaler d'empanaditas et d'appétissantes pâtisseries, accompagnées d'un café au lait.

À LIRE

Mission au Paraguay, de Jean-Luc Coatalem (La Table Ronde). ***J.-B.C.***

INFOGRAPHIE : LE FIGARO